

SERMON POUR LE SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

«A cette vue, la multitude fut saisie de crainte et rendit gloire à Dieu qui avait donné une telle puissance aux hommes. (Mt 9,8)

L'Évangile, dans le récit de la guérison du paralytique, offre à notre attention et à notre méditation les œuvres divines de Jésus Christ notre Sauveur, et les différents jugements qu'en portaient les personnes qui en étaient les témoins. La considération des œuvres divines doit fournir à l'esprit une nourriture incorruptible, et l'examen des divers jugements dont elles étaient l'objet peut être un préservatif contre les jugements téméraires et faux, et par conséquent nuisibles.

Le premier acte divin du Christ Sauveur, dans le récit que nous examinons en ce moment, c'est la manifestation de son pouvoir divin de remettre les péchés. *Il dit au paralytique : Aie confiance, mon fils, tes péchés te sont remis.* Il n'affirma pas seulement son pouvoir par la parole, mais il le prouva par la parole et par le fait. Pour appuyer cette preuve, il posa la question suivante: *Quel est le plus facile de dire : Tes péchés te sont remis, ou de dire : Lève-toi, et marche ?* A cette question, il n'y eut pas de réponse : celle-ci resta dans la conscience des auditeurs. Ils ne purent pas ne pas avouer l'insuffisance de la puissance et de la force humaines pour dire à un paralytique : *Lève-toi, et marche*, et pour le guérir par ces paroles. Ils durent avouer qu'il fallait, pour cela, une puissance et une force divines, aussi bien que pour dire à un pécheur : *Tes péchés te sont remis*, et, par ces paroles, purifier réellement son âme. Le pouvoir divin était le même dans les deux cas, avec cette différence qu'il n'était pas aussi visible dans l'acte du pardon des péchés qui a rapport à l'âme, que dans celui de la guérison du corps, qui tombe sous les sens. Ainsi, Jésus Christ notre Sauveur guérit d'un mot le paralytique, et par là montra et prouva son pouvoir divin de remettre les péchés.

On peut demander : Qu'est-ce qui donna le plus de joie au paralytique, de s'entendre dire : *Tes péchés te sont remis*, ou bien : *Lève-toi, et marche ?* – Je pense que les paroles de pardon lui donnèrent d'autant plus de joie que l'âme et sa santé l'emportent sur le corps et sa santé. Et cette joie céleste, je vous l'apporte à vous aussi, mes frères. En effet, le Seigneur ne montra, sur le paralytique, son pouvoir divin de pardonner les péchés, d'une manière si solennelle que pour que nous pussions tous, nous aussi, en profiter comme lui.

Qui que tu sois, toi qui entends cela, es-tu sans péché ? Je suppose que tu ne diras pas cela de toi-même. Et si quelqu'un disait cela de lui-même, l'étonnement général ne tarderait pas de répondre à sa sottise. Mais si tu n'es pas sans péché, tu es donc pécheur; si tu es pécheur, tu es coupable; si tu es coupable, tu mérites un châtement, et, dans tous les cas, un châtement sévère et long, parce que la majesté de Dieu, que tu as offensé par ton péché, est infinie dans sa grandeur et dans son éternité. Que peux-tu donc faire ? Cesser de pécher ? – Si tu le peux, et si tu en prends la résolution, tu n'auras cependant pas encore, par là, échappé au châtement. Même devant la justice humaine, le voleur ou le meurtrier, lorsqu'il a cessé de voler ou de tuer, ne cesse pas de mériter la peine due à son crime. Que peux-tu donc faire ? Faire le bien ? – C'est bon. Seulement, le bien que tu fais aujourd'hui, tu es obligé de le faire pour aujourd'hui même, et conséquemment tu ne détruis pas le mal que tu as fait hier, quoique, peut-être, tu le réparas en partie. Redoubler d'efforts pour faire le bien ? – Parfaitement. Mais par là tu ne rachèteras pas encore complètement le mal que tu as fait précédemment, parce que tu es obligé de faire le bien chaque jour, dans toute la mesure de tes forces, et, par conséquent, tu ne saurais rien ajouter à ta tâche obligée, rien qui puisse t'être compté au delà de ton devoir et en réparation de tes fautes passées. En outre, les hommes plus expérimentés que nous dans la lutte contre le péché et dans les combats de la vertu, disent que l'homme, entaché du péché de nos premiers parents, et ajoutant encore au dommage qu'il en a reçu par ses péchés propres, n'a plus assez de force en lui pour s'affranchir du mal et pour atteindre à la perfection du bien. *Je suis charnel*, dit l'apôtre Paul, *et vendu pour être assujéti au péché.* – *Je trouve en moi la volonté de faire le bien, mais je ne trouve pas le moyen de l'accomplir* (Rom 7,14). Et comme le même apôtre dit encore que *la mort est la solde du péché* (Rom 6,25), que *la colère de Dieu éclatera du ciel contre toute impiété et toute injustice* (Rom 1,18), la position du pécheur n'est-elle pas déplorable, n'est-elle pas effrayante, n'est-elle pas même désespérée ? Effectivement, elle serait déplorable, effrayante et désespérée si Dieu le Verbe n'était venu à nous avec cette parole de pardon : *Tes péchés te sont remis.* Cette parole a été adressée à un pécheur qui était de plus paralytique, et il a été guéri, afin qu'il comprit que le Christ ne donne pas seulement le pardon des péchés commis, mais en même temps la force de lutter contre le péché et de faire le bien dorénavant. Quelle consolation ! Quelle

joie ! Que ceux qui sont atteints de la tristesse du péché se consolent ! Que ceux qui sont courbés sous la crainte des jugements de Dieu relèvent la tête ! Que ceux qui sont désespérés renaissent à l'espérance ! Que ceux qui croient se réjouissent ! Que nos cœurs s'attachent inséparablement à Jésus Christ notre Sauveur par un amour plein de reconnaissance !

Le second acte divin de Jésus Christ dans le récit évangélique duquel nous nous entretenons, c'est la manifestation de son omniscience. Ceux qui ne connaissaient pas sa divinité, en entendant ces paroles : *Tes péchés te sont remis*, pensèrent qu'il s'attribuait un pouvoir qui ne lui appartenait pas, et, qui pis est, ils poussèrent en eux-mêmes leur ignorante insolence jusqu'à l'accusation : *Celui-ci blasphème*. Ils n'osèrent probablement pas s'exprimer à haute voix devant la multitude de peuple qui admirait pieusement l'enseignement et les miracles de Jésus; mais le Seigneur ne permit pas que leur injustice et leur méchanceté demeuraient cachées sous le voile de leur ruse. *Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs ?* leur dit-il, et, en les démasquant ainsi, il réfuta leur fausse opinion et leur montra ce qu'ils ne comprenaient pas assez, à savoir qu'il était le Dieu qui scrute les cœurs.

Jugez de l'effet que dut produire sur ceux qui en étaient l'objet, cette manifestation de l'omniscience. Il ne leur paraissait pas sans danger de laisser voir à la foule leurs pensées odieuses. Quel fut donc leur trouble et leur effroi quand ils virent apparaître soudain ce qu'ils s'efforçaient de cacher; quand ils virent découvrir, non seulement leurs pensées, mais, ce qui était si humiliant pour eux, leur lâcheté et leur hypocrisie; quand enfin les discours et les actes miraculeux de Jésus Christ montrèrent que leurs pensées secrètes étaient non seulement insensées, mais encore criminelles !

Mes frères, Jésus Christ et l'Évangile ne s'adressent plus aujourd'hui aux scribes ni aux Juifs, mais à nous. Songeons à l'effet de l'omniscience pour nous-mêmes. Ne naît-il pas quelquefois dans nos cœurs des pensées dont la manifestation nous humilierait aux yeux des personnes bien pensantes, – des pensées injustes et passionnées, des pensées de haine, d'envie, d'orgueil, de désirs criminels, et ne nous rassurons-nous pas par la persuasion qu'elles ne sont connues de personne ? Que nous nous trompons nous-mêmes dans ce cas ! Si nous laissons pénétrer dans notre cœur une pensée mauvaise, et si, au lieu de l'en arracher, nous l'y nourrissons, nous voilà humiliés déjà en nous-mêmes, devant le miroir de justice, qui se trouve dans notre conscience, de la dignité humaine et chrétienne. Mais ce n'est pas assez : il y a un témoin de ce qui est caché en nous, incomparablement plus important et plus redoutable. A nos pensées les plus secrètes, assiste l'omniscience de Dieu. Elle nous pénètre de ses yeux mille fois plus clairs que le soleil, et nous dit : *Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs ?* Si nous n'entendons pas cette accusation, elle n'en est pas moins réelle, et il n'en est que plus fâcheux pour nous d'être assourdis par le tumulte de nos mauvaises pensées. Viendra un temps où l'omniscience accusatrice se manifesterà à tous et devant tous, c'est-à-dire où le Seigneur viendra, *qui éclairera les secrets des ténèbres, et découvrira les plus secrètes pensées des cœurs* (1 Cor 4,5). Il sera tard alors pour se dérober à la honte éternelle, et ce sera en vain que ceux qui seront couverts de confusion et perdus de terreur, *se mettront à dire aux montagnes : Tombez sur nous, et aux collines : couvrez-nous* (Luc 23,30). Commençons donc plutôt dès aujourd'hui à chasser résolument de nos cœurs les mauvaises pensées qui pourraient finir par nous couvrir de honte à la face du ciel et de la terre. *Seigneur, ne tarde pas*, non seulement de découvrir en nous du regard de votre omniscience, mais encore d'éloigner de nous les pensées indignes de vos regards !

Le troisième acte divin du Christ Sauveur dans le récit que nous examinons, c'est le miracle de la guérison. Ici, il est à remarquer que les paroles de la guérison ne furent prononcées par le Seigneur et n'eurent leur effet qu'après celles du pardon des péchés. Il est évident qu'il y a une liaison entre la maladie de l'âme et celle du corps; il est évident que la présence du péché dans l'âme, si l'homme n'en eût été d'abord purifié, eût été un obstacle à la guérison du corps. Il fallait chasser la maladie de l'âme pour qu'elle cessât d'infecter aussi le corps. Il fallait dissiper les ténèbres impures de l'âme pour que l'infiniment pure lumière divine pût s'approcher et guérir le corps.

Ne vous vient-il pas quelquefois à la pensée de regretter que, de notre temps, ces guérisons miraculeuses et d'autres merveilles semblables de la bonté de Dieu ne soient ni aussi fréquentes ni aussi apparentes que celles que nous trouvons dans l'Évangile ? – Voici une occasion de montrer sur quoi il convient de reporter ce regret. Il doit se tourner sur nous-mêmes, sur notre peu de foi et sur la présence du péché en nous. *Vos péchés vous séparent de Dieu* (Is 59,2), dit le Prophète. Le Dieu tout miséricordieux veut s'approcher de vous et vous combler de ses bienfaits; mais vos péchés vous investissent comme une sombre vapeur, et interceptent la

bienfaisante lumière de Dieu. Efforcez-vous avec ardeur de purifier votre âme du péché, parvenez à faire retentir au fond de votre âme cette parole vivifiante : *Tes péchés te sont remis*; alors ne tarderont pas de vous apparaître clairement aussi d'autres bienfaits particuliers de Dieu, fréquents, manifestes, miraculeux.

Il me reste encore à appeler votre attention sur les divers jugements que portaient les hommes des actes du Sauveur dont nous nous entretenons en ce moment.

Les uns, *la multitude*, voyant cela, *était saisie d'admiration, et rendait gloire à Dieu qui avait donné une telle puissance aux hommes*. Les autres disaient : *Celui-ci blasphème*. Et quels étaient ceux-ci ? *Les scribes*, des hommes que, suivant nos mœurs, il faudrait regarder comme civilisés, éclairés, savants ! Quelle erreur incroyable ! La foule, quoiqu'elle ne reconnaisse pas encore un Dieu dans la personne de Jésus, pressent cependant une force divine dans les merveilles qu'il opère, et glorifie Dieu, tandis que des hommes instruits, à la vue des mêmes merveilles, accusent Jésus de blasphème. D'où vient cela ? De ce que le peuple, quoique peu éclairé, suivait sincèrement l'inspiration d'une saine raison et d'une conscience droite, et que les hommes instruits étaient aveuglés par l'orgueil. Ceux-ci ne cherchaient pas à puiser, dans l'essence des œuvres de Dieu, une connaissance vraie, mais ils les voulaient soumettre à leur science imaginaire; ils se figuraient que Dieu ne devait ni ne pouvait agir autrement que selon les lois que jugeait convenable de lui prescrire la sagesse des scribes juifs.

Pensez-vous, mes frères, que nous puissions laisser passer simplement sous nos yeux ce malheureux exemple sans en tirer aucune leçon? Moi, je ne le pense pas.

Qui n'aime pas la lumière ? Qui porte envie aux ténèbres ? – Mais, que dit la Vérité ? – *Il y a un jour vrai qui éclaire*. Il y a donc aussi un jour faux, qui luit à la surface, mais qui n'éclaire pas intérieurement. Ne peut-il donc pas arriver parmi nous, comme il arriva autrefois en Judée, que ceux qui se laissent séduire par l'éclat de la lumière qui luit à la surface, ne reconnaissent pas et ne reçoivent pas la lumière qui éclaire intérieurement ? Ne peut-il pas se rencontrer, aujourd'hui encore, des gens qui, il est vrai, ne se donnent pas, et probablement, ne voudraient pas recevoir le nom de scribes, mais qui, découvrant, dans quelque livre obscur, ou dans le brouillard de leur imagination, un fantôme de vérité, se croient capables de prononcer un jugement sur les mystères de la foi, sur la sagesse de l'Église, sur les actes de la Providence divine envers l'humanité ! – Que de semblables appréhensions soient justes, et que la circonspection qu'elles éveillent soit nécessaire, c'est ce dont je suis convaincu par les paroles de l'Apôtre. Ce n'est donc plus aux scribes juifs, mais bien aux raisonneurs chrétiens, c'est par conséquent à moi, c'est à vous que l'Apôtre adresse cette exhortation : *En vertu de la grâce qui m'a été donnée, je dis à tous ceux qui sont parmi vous de ne point être sages plus qu'il ne convient, mais d'être sages avec sobriété, c'est-à-dire avec une sage prudence, sans sortir des limites de l'humilité, chacun selon la mesure de la foi que Dieu lui a départie* (Rom 12,5).

Ô Christ, Lumière véritable ! éclaire-nous de ta lumière, instruis-nous par ta parole, conduis-nous par ta sagesse. Donne-nous l'Esprit d'humilité, afin *qu'il détruise en nous toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu* (II Cor 10,4-5), Fais que nous reconnaissions combien est insuffisante et peu sûre la sagesse du monde qui met sa sollicitude à orner l'esprit, mais n'améliore pas le cœur; qui est riche de pensées et de paroles, mais pauvre d'œuvres; qui juge et condamne tout facilement, mais ne peut sauver personne. Fuis que nous te confessions, que nous te suivions, que nous admirions tes œuvres de rédemption, que nous te glorifions, ô Christ, force de Dieu et sagesse de Dieu ! Amen.